

AU NOM DE LA VÉRITÉ (extrait)...

...

Pensiero e Volontà - 1^{er} octobre 1926

(...) J'avais accusé le *Gruppo Editore* (du livre de Galleani *La fin de l'anarchisme?*) de dire des choses fausses et, pour montrer sa véracité, il affirme comme quelque chose d'admis et de bien connu que «*Errico Malatesta recommandait d'être calme et d'attendre le grand jour, pendant les journées chaudes du 19 et du 20, exactement comme s'il se laissait... manipuler par les socialistes*».

Or c'est tout à fait contraire à la vérité.

Je n'ai pas cessé d'inciter à l'action immédiate: dès la fin de 1919 - date à laquelle j'ai réussi à venir en Italie, fuyant la police anglaise qui m'empêchait de quitter l'Angleterre pour rendre service au gouvernement italien - jusqu'en octobre 1920, date à laquelle j'ai été jeté en prison. Et puis après encore, dès ma sortie de prison, jusqu'au tout dernier moment où il a été possible de parler et d'agir, c'est-à-dire jusqu'à la marche sur Rome. Je me suis toujours opposé aux socialistes: eux disaient qu'il ne fallait pas être pressés et qu'il fallait laisser faire le temps qui travaillait pour la révolution; je pensais au contraire et je disais qu'il fallait faire vite parce que le temps rendait notre tâche de plus en plus difficile à réaliser et qu'il finirait par la rendre impossible pour longtemps. D'un côté, les masses ne peuvent rester longtemps dans cet état de tension d'esprit; elles se lasseront et seront vite découragées s'il ne se passe rien de décisif. De l'autre, la bourgeoisie retrouvera son équilibre et reprendra courage, et le gouvernement prépare les forces de répression. Voilà ce que je disais, moi. Et de fait, Nitti renforçait le corps des *carabinieri* du Roi et créait le corps de la *Garde Royale*.

J'essayais d'attirer les masses socialistes à nous et je les mettais en garde contre leurs chefs qui leur avaient promis la révolution pour se faire élire députés mais qui, une fois élus, faisaient tout pour que la révolution n'arrive pas. Un exemple typique que j'ai dénoncé avec éclat: le député de Mantoue: Dugoni qui, au moment de l'insurrection dans cette ville, se mettait d'accord avec le préfet pour faire échouer le mouvement et désignait aux persécutions les révolutionnaires jugés les plus engagés et les plus dangereux.

Pendant la période d'occupation des usines, je n'ai pas cessé de prôner la nécessité d'étendre le mouvement, et je courais d'une usine à l'autre pour inciter à la résistance. Je disais aux ouvriers: «*Si vous lâchez les usines dont vous êtes aujourd'hui les patrons, vous y retournerez plus tard comme des esclaves, comme des chiens, la queue entre les jambes, et vous retomberez dans l'état de misère et d'abjection dont vous aviez réussi à sortir*».

Le thème dominant de tous mes discours était celui-ci: «*Agissez immédiatement ou la bourgeoisie vous fera payer par des larmes de sang la peur que vous lui aurez faite*».

Au dernier meeting encore qu'il a été possible de tenir à Rome - alors que le fascisme était sur le point de triompher - devant une foule de 50.000 personnes, Enrico Ferri, qui parlait au nom des socialistes, recommandait de rester tranquilles, d'avoir confiance, d'attendre que les temps soient mûrs, tout cela au nom de l'«*évolution fatale*», des «*lois de l'Histoire*», etc... Et moi je disais: «*Agissez, résistez, opposez la violence à la violence, ou demain... il sera trop tard*».

(...)

Errico MALATESTA.